

LIVRET D'ACCOMPAGNEMENT



Zachar Ivanov FEDENKO
Sculptures/ Tableaux



Jaja sur lotus



« Jaja sur lotus » est une sculpture organique conçue pour célébrer la naissance d'une grande âme et d'une grande dame : Jaja.

Perchée sur son lotus, Jaja s'élève dans une posture de sérénité. De cette hauteur symbolique, soutenue par une tige stable dont les racines robustes plongent dans la terre de ses origines, elle embrasse du regard le monde et ses ombres portées.

L'œuvre affirme une croyance profonde en un équilibre juste et harmonieux : celui qui naît de la force tranquille, de la nécessité de l'ancrage pour l'élévation.

À travers le lotus, fleur de résilience par excellence, Jaja s'enracine dans les eaux troubles de l'existence tout en s'élevant au-dessus de l'adversité. Elle incarne la capacité de précieuses faiblesses.

Dimensions : ~70 x 40 cm

Matières : bois local (Frêne), acier de construction, résine époxy, végétal (kokedama)

Les Tours malpolies



Qui a dit que les jurons sont à bannir ?

Certes, il est préférable de les éviter, mais ne nous voilons pas la face : tout le monde en dit, et cela fait du BIEN !

Alors en l'honneur des mésaventures que la vie nous offre, et avec un clin d'œil sarcastique à notre première dame (se permettant d'insulter les féministes de « sales connes ») ; je vous propose cette petite sélection piquante et outrageante...

A l'image du nom « Ni putes Ni soumises » - mouvement féministe français, fondé en 2003 à la suite des marches organisées contre les violences faites aux femmes ; il s'agit de ne pas ajouter de filtre à ce qui est nommé de la plus brutale des manières.

Car s'approprier pleinement une insulte, c'est la tuer dans l'œuf et renverser le rapport de force !

Dimensions : 10- 26 cm

Matière : Acier de construction/ traitement antirouille (transparent/ rose/ vert/ or)

La Rose forgée



Cette sculpture naît d'un paradoxe : capturer l'éphémère dans une matière immuable. Symbole universel, la rose incarne la beauté, l'amour, mais aussi la fragilité du temps qui passe.

Ici, le végétal est sublimé par l'acier. Chaque nervure, chaque courbe est martelée pour rappeler le mouvement de la sève et de la fleur cherchant la lumière.

Le fer, dur et froid, devient le support d'une forme vivante.

Le socle en bois, matière chaude et organique, ancre la rose dans le monde vivant. Il est la racine, la terre, la fondation d'où s'élève la fleur. Cette alliance du bois et du fer célèbre l'union des contraires : la permanence du métal et la chaleur du vivant.

Dimensions : 10 x30 cm

Matière : acier de construction/ bois (pin)

Table basse « Meat Hic »



Table basse pensée pour accueillir le tableau « Meat-hic », avec rappel de la couleur de fond et son vernis brillant.

Entre la chair et le rire, il y a un malaise qui colle aux doigts.

Dans « Meat-hic », c'est la consommation des relations dans son ensemble qui est visée.

Le titre lui-même — ce jeu de mots entre meat et hic — résume le glissement : le mythe des relations sincères avalé par la mécanique du désir jetable.

Ici, la chair se mâche, se jette, se like, ou se swipe.

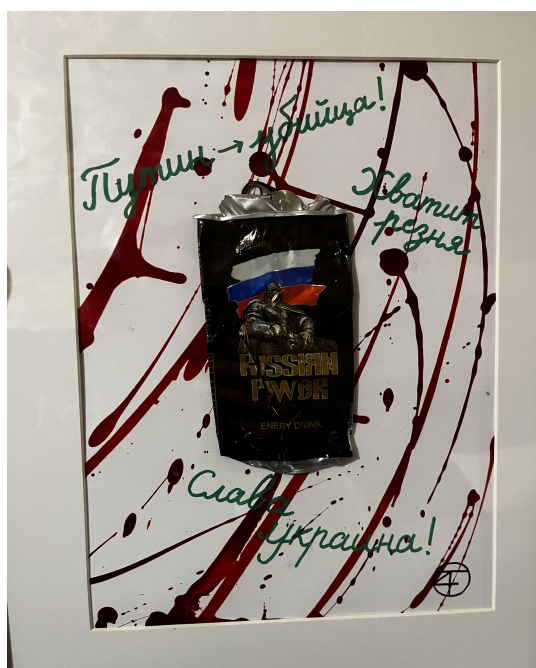
Une grande bouche béante s'ouvre, crache un arc-en-ciel ironique, parce qu'il faut bien enjoliver la voracité contemporaine.

Au centre, une femme vise le spectateur, pistolet tendu — non pas pour tuer, mais pour rappeler qu'elle n'est plus proie. Autour d'elle, les fragments d'un monde saturé : un couple de patineurs russes, figés dans la rupture ; un article qui vante les vertus des noix et du cerveau — penser avant d'agir, peut-être ? — et, planant audessus, Barbie, idole plastique des apparences domestiquées, comme une injonction à la femme de « rester belle », voire « consommable »... C'est un banquet où l'amour et la chair se font échos, où l'on goûte au sarcasme avant la tendresse. L'œuvre dissèque nos appétits — affectifs, esthétiques, sexuels — pour révéler ce qu'ils ont de plus cru : cette faim d'être consommé avant d'être considéré pour sa personne.

Dimensions : 50 x 50 cm

Matière : carton de pizza/ encres/ acrylique/ journaux/ acier de construction/ verre NON SECURIT/ peinture antirouille et vernis

La mort tragique de l'épouse du canard



Sous ce titre à la fois absurde et ironique se cache une œuvre profondément engagée. J'y représente une canette écrasée — jeu de mots entre la femelle du canard et la boisson gazéifiée — comme métaphore de la guerre et de la destruction.

Sur cette canette, l'inscription en russe « pouvoir russe » est volontairement déformée, symbole d'un système qui s'écrase sous son propre poids avec une population civile usée des deux côtés. À travers cette image simple mais brutale, je dénonce la politique de guerre de Poutine et affirme mon soutien à l'Ukraine.

Le sang dans la composition rappelle la réalité tragique du conflit, toujours en cours.

Le titre décalé dénonce les violations à la liberté d'expression dans les pays en conflit; puisqu'il n'y est pas permis de nommer directement les choses!

L'art permet d'émettre un cri silencieux, mais aussi absurde que le monde qu'il dépeint.

Traductions:

« Путин- убийца » : « Poutine-assassin »

« Хватит резня » : « Assez de ce carnage »

« Слава Украина » - « Gloire à l'Ukraine »

Matières : Aluminium/ Encres/ Faux sang/ Posca sur papier

Apprentissage

« Apprentissage » est un tableau qui incarne la discipline du geste et la beauté du processus. Elle se présente comme un petit cadre en chêne massif, stable et vivant, qui renferme une tôle d'acier épais, assemblée en deux morceaux par soudure (électrode enrobée). Cette pièce n'est pas seulement un objet : c'est un témoignage, un support d'entraînement, une trace de la répétition et de la persévérance.

Chaque cordon de soudure visible raconte une tentative, une erreur, une correction, un nouvel essai. La soudure, exigeante, demande pénétration, régularité et résistance aux contraintes mécaniques — autant de qualités que l'artiste acquiert par la répétition du geste. Rater, recommencer, s'améliorer : telle est la loi de l'apprentissage, et cette œuvre en est le manifeste.

Le chêne, matériau noble et stable, contraste avec la rudesse de l'acier soudé. Il symbolise l'ancrage, la durée, la patience nécessaire à toute forme de maîtrise. Ensemble, ces matériaux parlent d'un parcours : celui d'un artisan qui, par la discipline et la répétition, perce ses objectifs et affine son savoir-faire tout au long de la vie.

« Apprentissage » ne se regarde pas seulement : elle se vit. Elle invite à reconnaître la beauté du processus, la valeur de l'effort, et la dignité de celui qui, jour après jour, soude son propre chemin.



Hommage à Denise Roucayrol

Cette peinture est un hommage à Denise Roucayrol, résistante tarnaise dont le destin incarne la dignité, le courage et l'engagement face à l'oppression.

Née à Mazamet en 1901, marquée dès l'enfance par la perte et l'orphelinat, elle construit une vie d'émancipation en choisissant l'indépendance, le travail et, plus tard, la résistance. Son parcours personnel devient un acte politique : elle refuse la soumission, choisit la clandestinité, aide à la lutte, puis paie cet engagement de sa liberté, de sa santé et de sa vie.

Dans cette œuvre, l'hommage ne se limite pas à la mémoire d'une femme du passé : il résonne avec notre présent. Denise Roucayrol rappelle que résister, ce n'est pas seulement combattre par les armes, mais aussi tenir debout, refuser la passivité, préserver sa conscience et défendre la dignité humaine lorsque l'oppression cherche à faire plier les êtres. Son histoire parle aujourd'hui encore à toutes celles et ceux qui ne veulent ni céder à la peur, ni banaliser la violence, ni accepter l'effacement des libertés.

Par cette peinture, rappelle que le courage discret des femmes a souvent porté une part essentielle de l'histoire. En ce sens, cet hommage s'inscrit pleinement dans l'actualité, comme une invitation à rester vigilant, solidaire et ferme face à toutes les formes d'oppression



« L'état d'urgence »



Ce tableau est le ressenti d'un état général à un instant T.
Celui d'un monde déréglé, réactionnaire et violent, où tout semble se décider dans l'urgence, « quoi qu'il en coûte ».

Au centre, un homme blanc incarne la domination par la violence. Dans sa main, un passeport (qui peut aussi bien être un texte religieux, législatif, ou toute doxa « donnant droit ») devient l'arme d'un discours haineux imposé par la brutalité.

Face à lui, Alexei Navalny, depuis la mort, tente d'envoyer de l'amour. À ses côtés, Greta Thunberg, triste mais debout, rappelle que la parole climatique et morale existe encore, même brisée.

Deux femmes, figures d'une Europe fragilisée, cherchent à créer un lien par l'éducation, mais ce lien est coupé et reste versatile.

La place des réseaux sociaux interroge d'ailleurs notre rapport à l'éducation : vingt ans de flux, d'écrans, et combien de liens véritables tissés?

Au premier plan, un mégot écrasé résume tout : la négligence avec laquelle la planète en flammes se voit traitée.

« L'état d'urgence », c'est ce constat : nous vivons trop vite dans un monde en flammes. Ce tableau est un cri, mais aussi un appel à reprendre le temps, le lien et la pensée à travers les continents et les âges.

Été 2026 qui brûle encore.

Peinture (encres et acrylique)/ collages (issus de « La Chronique » et « Le Monde »)/
charbon de bois/ terre sur papier
29 x 39 cm

**Chaque œuvre en acier bénéficie d'un traitement anti rouille,
et le bois d'une lasure protectrice.**

**Le verre utilisé dans les œuvres n'est pas du « Securit », mais un verre
d'ornement seulement ; il est donc déconseillé de le manipuler à mains nues.**

**Toutes les créations sont uniques et faites à la main
(avec l'aide de machines-outils).**

**Aucune intelligence artificielle n'a été utilisée pour les œuvres, qui sont
issues de mes propres observations, expériences, et imagination.**